

Antépénultième.

Au deuxième jour de leur rencontre, elle était élégamment vêtue. En noir et en rouge, avec des collants noirs et puis parfaitement chaussée. Au changement à Opéra, du passage de la ligne 8 à la 7, pour péleriner jusqu'à la 4. La belle femme rousse au manteau rouge, à la robe noire, aux collants noirs et talons hauts. Il faut se méfier de la femme en rouge, et de ses yeux parfaitement surlignés.

Méfie-toi de la femme en rouge, c'est ce qu'il avait dit pour lui même, les yeux dans l'air, l'esprit aussi, de s'en méfier.

- Vous savez que nous devons arrêter de nous voir.

Elle se tut. N'osa lever les yeux.

- Je le comprends sans le savoir.

- Vous le savez. Je ne peux pas continuer à lui mentir, je ne peux pas me mentir aussi longtemps... Vous le savez. Je ne suis pas cohérent, je ne veux pas en savoir plus sur vous. Enfin... Si. Je veux en savoir trop. Depuis ces années où... Nous ne pouvons plus nous voir, vous... Vous savez.

- Je le comprends.

- Vous savez. Je ne peux pas continuer à vous voir, et puis c'est mieux pour vous. Et ne me regardez pas comme ça. Ne me faites pas ça. Dites quelque chose... Je... Je suis désolé, si je vous ai fait croire quoique ce soit. Je ne savais pas sûrement, je suis désolé. Vous... Vous avez du croire des choses...

Le silence qui suivit fut interminable. Je prenais mon sac, payais mes cafés sans qu'il ne pu s'interposer. Ses yeux bleus transpercèrent mon corps entier, alors que je retenais mes larmes. Ce fut comme si je fermais les yeux. Dedans, une bombe semblait éclater, ou bien l'inverse, semblait engouffrer tout ce qui constituait des organes. Une succion improbable de tout un organisme.

- Attendez.

Je m'enfuyais dans la rue, sans autre choix que d'accélérer le pas.

Attendez.

La scène sûrement, fut terriblement théâtrale. J'aurais voulu qu'il me rattrape. J'aurais voulu que dans un geste passionné, il m'enlève une seconde. Mais je n'entendais que l'extinction de ce qui fut une voix si familière.

Attendez.

Il la rattrapait enfin, sans qu'elle n'y compris quoi que ce soit. Elle

était assise sur une marche, les yeux fermés, cachés derrière ses doigts. Elle était assise là, rien ne semblait différent au dehors de son corps à elle. Ce qui l'électrisa dedans demeura invisible. Et puis ce fut une masse de chiffons qu'il étreignit enfin. Les yeux mi-clos, elle écoutait sa voix, sentait son regard qui transperçait son corps, depuis le front jusqu'aux chevilles, s'enfonçant par ses lèvres.

- Parlez je vous en prie. Vous ne pouvez pas jouer à l'enfant maintenant. Vous n'êtes plus une gamine, ouvrez les yeux, regardez moi. Je ne voulais pas... Regardez moi. Vous êtes si forte, ne fermez pas les yeux...

Mais elle demeurait au fond de son propre corps. Luttait contre des forces indescriptibles. Il la serrait si fort, prenait son buste contre son coeur. Il prenait son buste par égoïsme, parce qu'elle n'était presque plus rien. Les yeux mi-clos, la tête cachée derrière ses mains.

- Vous êtes si forte... Si forte. Vous êtes plus forte que moi. Je vous le jure. Je pars maintenant, je vous jure. Mais... Mais parlez moi.

Elle osa pourtant le toucher, effleurer ses lèvres avec le bout de ses doigts humides.

Courrais dans le métro, oubliant ce que j'aurais du regretter.

Avachie contre une fenêtre, les yeux dans les reflets des vitres, je savourais l'état du choc.

Errante, je suivais les femmes en rouge.

Aucune pourtant ne me paru plus belle à cette instant que leur propre image, inversée, dans les miroirs. De ma réalité ne survivaient que leurs corps à eux. J'étais au fond de moi, avec la volonté furieuse de ne pas en ressortir. Je fis la morte, autant qu'on puisse le faire. Avec chaque fois cette phrase qui tua tous mes espoirs, depuis que je savais sa réalité *Et pour lui dire quoi ?* au fond ne changeait pas mes années d'errance, dans les couloirs du métro, *Puisqu'il ne veut pas de moi.*

Je marchais et me croyais en droit de les détester tous. Me croyais en droit de ne pas être aimable aujourd'hui, comme si ce fut important. Puisqu'encore une nouvelle période semblait, en s'achevant, me cracher à la gueule. Et que plus vieille encore, se demander combien de fois on s'en relève.

Si ce fut décompté.

Elle s'éveilla aux côtés d'une ombre, dans un lieu tout à fait inconnu. Il ne fut pas nécessaire de boire cette fois pour vouloir multiplier. Elle avait cru voir la moitié seulement de ses traits dans la multitude des corps qu'elle croisait hier au soir. Aucun pourtant ne perça assez fort, aucun, pour la sortir du dedans.

Ils l'avaient prise au milieu des poubelles, dans une cours tellement crade qu'il n'en restait qu'une sorte de souvenir flou. Rien de réel en somme. Mais elle avait vomi toute la nuit, pour autant qu'elle s'en rappela. Comme si elle eut attrapé la fièvre et qu'ils s'étaient dit, eux aussi, l'abandonnant dans leurs crasses, qu'elle était bien assez forte pour savoir ce qu'elle fit. Il n'était pas nécessaire de le revivre encore.

Je sortais d'une chambre vide en ne pensant qu'à ce qu'il aurait pensé de ça.

- Faites attention à vous quand même. Je n'ai rien à en dire, je sais, mais faites attention à vous. Pas pour moi.

Bien sûr, on ne dit jamais de moi, comme il avait été fait pour lui, que ce fut foutu au départ. J'avais l'espoir des premiers jours, entre deux abandons dans les lignes colorées. J'avais l'espoir de l'y croiser, en robe rouge, et qu'il ne m'y détacha pas. Mais j'avais l'espoir rêveur.

Machinalement, elle composa son numéro. La rue fut si différente d'à son habitude qu'elle s'y perdit, se trompa de métro. Ne lui laissa pas le temps d'entendre un *allô*, mais alluma une cigarette. Au café d'en face un visage connu, elle s'en approcha.

- Vous avez du feu ?

- Votre cigarette est déjà allumée.

- Mieux vaut deux fois qu'une, croyez moi.

Il la laissa partir, transperçant son dos de son regard inquiet. Il eut sans doute voulu la suivre.

Mais il préféra rester : Il avait rendez-vous.

Bleu... Elle n'y voyait qu'un lac. Chaque inquiétude finalement la plongeait plus encore dans des envies d'infini, de ces espaces là qui n'étaient que des mythes. Qui au fond pu dire s'il y eut réellement une profondeur quand elle n'y voyait qu'un miroir, vaste, qui n'avait comme but que de refléter la lune ?

Je n'y vais jamais en plein jour. On m'a laissé conduire et m'écrouler seule dans la cataracte. Je m'assis alors sur les rivages me disant que jamais rien ne compta plus au final que ces heures intimes passées en tête à tête avec son étendue. Étendue là, je ne pu avoir plus froid encore. Il n'était pas question de le toucher, c'eut été indélicat. Caresser le mystère l'eut fait disparaître et dissiper avec lui tous ces mois accumulés de rêveries et de croyances inutiles.

Je n'avais plus besoin de son contact glacé pour qu'il exerce son autorité.

Mais fila dans la bouche entre-ouverte d'un métro bondé. Serrée contre ces corps inconnus qui sentaient encore dans son cou les odeurs du sexe et du tabac mêlés. Elle ne fut pas sale, jamais :

Que faire d'autre que de les accepter ? Ma mémoire n'y fut pour rien. Il y eut simplement qu'ils perçaient encore, des jours après. Il y eut simplement qu'ils pulsèrent en moi, m'écartèrent, s'imposaient. J'oubliais leurs visages, j'oubliais jusqu'à leurs doigts. Du bout de leurs ongles aux sommets des belles nuques, ils possédèrent ma bouche et j'oubliais leurs voix. Mais pour leur rendre hommage... Je gardais quelques jours ce qu'ils firent en moi. J'écoutais ces odeurs, cliquetis des wagons, fermais les yeux... On ne pu être plus attentive qu'en les sentant dedans.

Je ne voulais pas sentir leurs présences. Puisque les formes ne pouvaient se dissiper, je choisi de toujours les regarder au travers d'un miroir. Et de me coller à sa paroi gelée en m'intimant l'ordre de croire que ce fut la réalité. Parfois j'avoue, je voulu les briser mais naturellement... Pour en trouver trois plus loin ? Pour avoir à souffrir de nouveau et glacer ? Pour que, sait-on, derrière moi s'en construisent de nouveaux impossibles à briser ? Pour être coincée là, épuisée, entre les leurs et les miens ? Autant préférer le vide. Autant se laisser choir dans la probabilité, même quasi-nulle, que l'interprétation prit le dessus sur cette envie fracassante d'à tout prix dégainer son couteau, ses marteaux, des tonnes d'objets contondants qui au final ne créeraient que des *appels d'air*. Et puis finalement la certitude que l'image ne servit que le rythme, cette fois encore.

En lisant entre les mots, lignes et paragraphes il semblait surtout qu'il n'y eut à lire que ce qu'on voulu croire. Qu'au fond embrouiller et mêler n'eut un intérêt que pour elle et sa pudeur excessive et que l'envie des mots ne servit que l'obsession de ne pas se laisser envahir, submerger même, par l'envie qu'on ne la vit vraiment. A tel point d'ailleurs qu'ils devinrent ses seuls modes d'expression.

Ca, et l'interprétation.

Elle sortit à Opéra.

J'eus besoin d'errer seule, vraiment seule. Comme flotter dans une marée trop haute pour moi. Difficile d'expliquer les retours. Ils n'arrivaient jamais par hasard.

Jamais comme un coup de dés.

Vous étiez juste tous les deux, vous jouiez aux dés, dans un café je crois. Ce que je sais, c'est que c'était intime. Et vous étiez très concentrés.

Elle n'avait aucun souvenir de ça. Aucune espèce de croyance au hasard, mais il était son rituel principal. Croire que ça prendrait un sens un jour, qu'on l'ai vu jouer aux dés avec cet inconnu.

- Nous jouions aux dés, souvenez-vous. J'accumulais les double six. Vous m'aviez dit qu'à ce jeu la chance était inutile. Ce jour là, j'ai compris que nous devions arrêter de nous voir. Vous aviez fait plus avec tous vos échecs, il m'était impossible de vous battre... Vous êtes plus forte que moi.

Mais tout semblait exagéré. Les rues, les stations de métro. Il y eut des fois où je me sentis piégée : j'ai toujours eu peur des romantiques allemands. Et je ne l'avais pas vu arriver. Il ne s'était agi que d'un croisement de trames. Comme chacun d'eux, inévitablement, il ne dura qu'une minute. L'alarme sonna, j'eus la sensation qu'il me dépassait.

Ce ne fut qu'une erreur de ma part, j'étais dans le sens inverse... De celui de la marche.

*J'épanchais les douleurs dans un flux continu de sons et de syllabes
qui se délectaient à ma bouche fichre les surréalistes n'eurent
mieux fait au final que prouver qu'une fois de plus le sens n'importe
ou moins les mots changeaient à foison pédants incompris surtout
rythmés par la voix du dedans qu'importait encore la grandiloquence
il fallut encore l'entendre cette musique merde peut-être juste la joie
sonore d'une junky après son shoot mais d'autres sûrement l'eurent
mieux dit et compris et écoulé mais obsessionnelle tu sais que je le
dis et tout au fond le pense après promis j'arrête après promis
j'arrête après promis j'arrête enfin peut-être.*

Je n'eus pas besoin cette fois encore de me retourner pour sentir sur ma nuque, mes bras, mes mains, mes pieds, la puissance du bleu infini. Parce qu'il fut infini.

Plus infini encore qu'un Klein qui n'était plus pour moi que l'évocation de ces années où.

Je ris plus fort. Il s'agissait de l'exorciser.

Quand il s'approcha enfin, je préférais l'ignorer.

- Je ne vous comprend pas. Je voulais juste vous souhaiter une belle journée.

Présageais dans cette deuxième rencontre une impossible amitié.

- Je voulais juste vous voir de plus près. Je ne voulais même pas vous parler, je voulais juste... Me laisser attirer.

- Bonjour et bonne journée.

Elle tentait pour la première fois de se sauver. Mais lui effleurant le bras, elle resta tétanisée. Il y eut un long silence, elle l'entendait respirer. Hypnotisée, elle baissa les yeux :

Et si je ferme les yeux, pouvez vous voir ce qu'il y a derrière ?

Il soupirait.

Elle le laissa passer et repasser encore, il ne fut pas nécessaire qu'il la sache si près. Elle savait qu'il la cherchait, qu'il l'avait perdu. Il semblait agacé, mais ne parti pas pour autant. Il semblait devoir continuer, il semblait savoir qu'elle ne fut loin et il préférait passer, comme s'il savait qu'elle le voyait. Persuadé qu'elle viendrait.

Et puis quoi ? Il m'a perdu une minute, pour quelques heures ou quelques jours.

Moi, je me suis perdue à jamais.

Rue de Seine, elle partit prendre un thé. Elle avait effectué le plus labyrinthique des trajets pour se rendre compte qu'elle ne quittait jamais son objectif. Deux fois à droite, trois fois à gauche, elle ne cessait de le croiser.

Je voulais voir un lac aujourd'hui, je ne vis que la mer. Il n'était pas nécessaire de me donner tant d'eau, quand je cherchais un miroir !

Ils ne se croisèrent ce jour là que dans les reflets des fontaines, des flaques ou des portes vitrées. Quand il cherchait son regard, elle se sentait protégée.

Caressant du bout des doigts son reflet, elle chuchota :

Aujourd'hui je vous en prie, ne me parlez pas.

Il s'assit à la table et bu une gorgée.

Il rougit.

Lui tendit un bout de papier :

Je ne faisais que passer.

Lorsqu'il fut son tour de boire une gorgée, elle tourna la tasse de son côté. Au fond, elle vit une mare. Et la boire fut comme d'y sauter.

Elle portait un bas rouge.

Ils m'offrirent des whiskys, je ne pu refuser.

Tachée de vin, ils dirent que ça m'allait bien. Je guettais l'auréole qui s'agrandissait sur le jupon, écrasant ma cigarette entre la cheville et le genou. Quand ils vinrent, j'imaginait qu'il flamba totalement. De longues et menues flammes qui purent protéger les taches.

Au moins, il payèrent les verres, crachèrent dans mon cou, la salive eut une odeur familière. Qu'importait qu'une lame tailla l'échine. La base fut à sa façon défoncée.

Par le dessous.

Au moins, il y eu des miroirs. Les chasses comme mélodies et je cru, mais en fus-je sure, entendre un coup de fusil.

Mon attention était happée par les multitudes d'animaux empaillés, comme mi-morts, qui m'entouraient dans mon reflet. Je ne me sentis plus vivante pourtant, que passée de l'autre côté. En fermant les yeux toutefois, je me voyais flotter dans une eaux étonnamment agitée, troublée, mais ce ne furent que les bruits.

Ils eurent toujours besoin de mordre comme pour me réveiller.

Je su seulement qu'il fut trop tard pour prendre un métro.

Le matin je me réveillais dans mon lit, à des kilomètres de là. Nous ne dîmes plus jamais un mot. Me laissa partir à Denfert-Rochereau.

Il y eut des fragments, des milliers de morceaux donc qui ne voulaient s'assembler. Les sentimentalismes à outrance mêlèrent aux rythmes et sons de la ville tout ce qui, non, ne pu se vivre sans déborder du dehors. Dedans. Entre aussi. Là où se joue ce-qui-n'est-pas-du-vide, les interstices et intermédiaires, les disparus aussi, le métro, le RER, les objets que j'accumulais, les matériaux de ce qui pu constituer une histoire mais seulement page 22.

Il fallut que ça dégueule.

Il fallut que ça sorte, que ça se confonde, que ça s'en foute, que ça se dépasse, que ça repasse parmi les vagues puis les regrets des grandes eaux.

Il fallut que ça sorte.

Cette fois encore elle se trompa d'arrêt.

Ce ne fut pas de la flemme. J'avais envie d'y penser. Changeais de quai, me collais à la porte, regardais les tags sans jamais y penser. J'avais croisé des femmes en rouge mais d'autres avec des vestes en cuir. J'avais la tête ailleurs.

Je sortis au hasard, choisissant juste un quai. Ils n'ont d'impersonnel que l'idée qu'on s'en fait.

Bien sûr je ne m'attardais pas, fis mine de regarder mon poignet, envoya un message *Pardonne moi, je serai en retard*. Dehors, n'apercevais qu'un feu rouge, ouvris mon zippo et le voyais passer.

Tout le monde semblait le croiser.

- Vous cherchez quelque chose ?

- Non. J'allais à Vavin. Pour une fois, vous savez, je savais où j'allais.

- Je comprends.

Eteignit sa cigarette à peine allumée, elle ne s'était pas rendu compte que la nuit était tombée.

Il n'y eut rien de mieux au final que se laisser porter par les feuilles. L'automne était tombé comme on tombe d'une chaise sans qu'elle ne s'en eut aperçu. Il lui semblait que le vent la poussait par l'arrière, tout doucement, sans qu'elle n'eut jamais le courage d'effleurer l'eau.

Elle se perdit dans les bois, retrouva son chemin, regretta, essaya encore, essuya le miroir, le cassa, le répara, alluma une luciole et non ne souffla pas dessus.

Assise devant, luttant contre d'immondes hommes improbables, elle se résigna à l'automne.

En attendant l'hiver.